

Introduction à la Symbolique du Yi Jing et Jeu d'Échecs

Les Ailes du Papillon

Remerciements

J'exprime ma profonde reconnaissance à :

- **la R. M. Marie Ina Bergeron** à qui ma pensée est irrémédiablement attachée chaque fois que je m'aventure sur les chemins du Yi Jing.
- **Claude Larre** (Institut Ricci, École Européenne d'Acupuncture), pour m'avoir invité à passer la « petite porte verte » et offert, en plus de ses conseils, des instants nourris par la qualité de son regard et de son écoute comme par sa connaissance des souffles de l'Orient et au-delà.
- **James Kou** (Fédération Française de Taiji Quan), pour son indéfectible amitié et ses encouragements à la fois concrets et efficaces.
- **Madame Lin Jing** (Université de Pékin), qui a autorisé la reproduction de documents de sa collection, et pour son enseignement.
- **Antonio Molina** et **Igor Polouchine** (Agence Peplum), dont le talent a permis plusieurs illustrations de cet ouvrage et de sa couverture.
- **mon épouse**, pour sa patience durant ce travail et la profondeur de son enseignement sur la pratique du Taiji quan.

Le Yi Jing

Ce monument de la métaphysique chinoise, étroitement associé à la philosophie taoïste et aux Arts qui en découlent, dessine ainsi chaque contour et détour de la sinueuse Voie de la Transformation qui est aussi Voie du Milieu, et que parcourt nécessairement chacun de nous depuis sa naissance et jusqu'à sa mort.

Selon le Classique, la manifestation primordiale du *Dao*, le *Taiji*, Faîte Suprême, engendre les Deux Modèles, *Lao Yin* et *Lao Yang* ; à leur tour ceux-ci engendrent les Quatre Images, *Si xiang*, les quatre saisons, les deux solstices et les deux équinoxes ; et enfin les Quatre Images engendrent les huit Trigrammes, *Ba gua*, huit trilogies du vivant dans une vision dynamique du monde, en changement selon les rythmes des saisons, de leurs cycles et des jeux d'ombre et de lumière qui les caractérisent.¹

Le *Dao*, la Voie, dessine ainsi une succession de "Qui" ou de "Quoi" dont il est impossible de définir la nature réelle, puisque celle-ci est en constante transformation. Déjà selon les Grecs anciens, la Nature étant faite de changement continu, rend impossible la description de LA Vérité. Vouloir répondre à la question "*Qui sommes-nous ?*" semble ainsi une tâche vouée d'avance à l'échec.

Par contre, la fonction d'une Voie, d'une route ou d'un chemin, étant bien d'unir un point à un autre, le départ et l'arrivée, il devrait être au moins possible de répondre à deux questions souvent associées à la première : "*D'où venons-nous ?*" et "*Où allons-nous ?*". Mais pour cela, encore faut-il que la Voie ait un début et une fin, comme une simple ligne droite qui traverse le temps et l'espace, et cela ne paraît pas être le cas. C'est d'ailleurs la première pensée que nous livrera *Lao Zi* en commençant son *Dao De Jing*, Livre de la Voie et de la Vertu, avec cette sentence :

« *La voie qu'on peut énoncer n'est déjà plus la Voie.* »²

Alors, comment poursuivre ? La Voie en question ne serait elle qu'une impasse ?

« *L'arbre qu'on enserme à deux bras vient d'une imperceptible pousse ; la tour aux neuf étages monte d'un simple tertre ; le voyage de mille lis débute au premier pas.* »

Dao De Jing chap. 64

Le Yi Jing est un enseignement sur le mouvement et dans le mouvement. Aussi, puisqu'il y a *route*, pourquoi ne pas s'y engager ?

Il est possible que ce soit dans la réponse à cette question, que se situe la seule vraie liberté de l'homme. La seule et grande liberté de suivre la Voie, trouvant le courage de marcher sans savoir *d'où il vient* et *où il va*, sorti du néant et vers le néant, sur ce chemin de l'inconnaissable que seule la Nature connaît.

¹ Ces éléments sont détaillés dans la 1^{ère} partie : *Yi Jing, les matériaux*.

² La traduction retenue pour les différentes citations issues du *Dao de jing*, et mentionnées dans ce travail, est celle de Claude Larre : Lao Tseu *Tao Te King* Editions Desclée de Brouwer, *Les Carnets*.

Le courage d'accepter les morts successives du *Moi*, individuel et temporel, nécessaires au cycle : naissance puis re-naissances puis Connaissance de l'Être cosmique et éternel, que dessine la Voie des Mutations, création incessante des "Qui" et des "Quoi".

La pensée traditionnelle chinoise nous livre à ce sujet quelques précieuses indications.

Le mouvement est un acte vital. Il est lié à l'évolution et donc indissociable de la Voie de la Transformation. Être dans le mouvement c'est être sur cette voie. Être dans le mouvement c'est donc aussi se relier au Dao.

« *L'Homme accompli incarne le Dao (l'essence) pour l'utiliser (l'existence) ».*

L'énergie de ce mouvement, sur la Voie de la Transformation, est le *TaiJi, Faîte suprême*, le Un de *l'Unité primordiale*. Et davantage encore c'est le Un de Unir, ce qui relie les êtres et les choses dans le Tout de l'univers. La fonction de tout chemin : relier un point à un autre (cf. supra). Voilà pourquoi le mouvement EST le chemin.

Il donne forme sur la base du Yin et du Yang et dans la hauteur qui relie le Ciel à la Terre, au triangle de l'homme, au Delta de la Création, au trigramme de la voie de la transformation, à la vie.

Les racines latines de "Vie", *Vita* et "Voie", *Via*, sont très voisines et la définition même du mot "Vie" confirme cette proximité : « *Un espace de temps qui s'écoule entre l'apparition et la mort d'un être* ». ³ La Voie comme la Vie, est un passage d'Espace-temps.

Dès lors, il reste toujours la question de la direction à prendre ! Ou, en d'autres mots, quel est *le sens de la vie* ? Parler du "tourbillon" de la vie, laisse déjà entendre qu'il puisse s'agir davantage d'une spirale ou d'un cercle, que d'une ligne droite. Rien, comme mentionné plus haut, qui nous permette de situer le début ("*D'où venons-nous ?*") ou la fin ("*Où allons-nous ?*") du trajet.

Toutefois, il existe suffisamment d'indications léguées par les Sages éclairés pour entreprendre le parcours. La pensée de l'immanence qui caractérise la Voie de la transformation et la force unifiante du *TaiJi*, sont autant d'encouragements pour l'homme, à l'idée de conformer ses actes à ceux de la Nature qui l'environne, d'observer le monde et les formes sensibles qui le composent, les souffles qui le traversent, afin d'en tirer le sens profond, la quintessence ou moelle, de sa nature propre. Et connaître le *sens* des choses, c'est aussi connaître la *direction* à prendre.

Les signes célestes et, avec eux, les symboles, les Nombres cosmiques, les Images qui les révèlent, agissent comme autant d'indications et de guides sur le chemin entrepris. Le Yi Jing lui-même, qui modélise les jeux subtils du Yin et du Yang peut aider celui qui en comprend le sens profond, à se centrer entre Ciel et Terre, trouver le chemin du Juste Milieu qui rendra sa démarche plus sûre, l'axe de l'équilibre et le moyen de se préserver.

³ Grand Robert, version *Liris Interactive*

Ce n'est donc certainement pas le fait du hasard si l'on retrouve notre tortue aux origines mêmes de la découverte des *Ba gua*, les 8 figures de base du Classique, ni même plus tard dans les pratiques divinatoires associées au Yi Jing et réalisées à partir des carapaces de l'animal.⁴

Cette association semble avoir rendu le Classique à son tour, hors de portée du Temps et de l'Espace. Selon la légende⁵, il a traversé plus de 6000 ans avec succès, pour être plus populaire que jamais et cela bien au-delà des frontières de la Chine.

Mais malgré tout l'intérêt que lui portent nos contemporains, il est clair que ceux-ci ont bien du mal à percer le sens profond des Images du Yi Jing et des commentaires anciens qui les accompagnent.

Après tant d'années d'étude sur ce sujet, ayant pris le parti de proposer au public occidental quelques pistes pour approcher ce modèle du changement, j'ai cependant bien conscience de la difficulté de la démarche. Il m'a pourtant paru possible d'atténuer la difficulté d'un travail d'introduction, d'une part en recherchant une possible application de la symbolique du Yi Jing à un objet plus connu et plus répandu dans notre occident contemporain et, d'autre part, en reprenant l'idée *qu'un dessin vaut souvent mieux qu'un long discours*.

Ce dessin peut être les marques sombres et claires du Yin et du Yang qui forment les 64 Figures (hexagrammes) du Livre, mais aussi les entrecroisements à l'origine des 64 cases Noires et Blanches de l'échiquier, celui-là même que nous apporte notre tortue du début, sur son dos !

C'est peut-être grâce à son étonnante monture qui se déplace hors des contraintes du temps et de l'espace, que le Jeu d'échecs a pu quitter son orient natal pour devenir une pratique aussi connue et répandue jusque dans notre Occident moderne. Quoi qu'il en soit, il apparaissait de plus en plus que la découverte du Yi Jing en même temps que la redécouverte du Jeu d'échecs s'associaient parfaitement pour évoquer les principes de la Tradition attachés à l'idée de trajet, de Voie, que dessine toute évolution du vivant.

⁴ Cf 1^{ère} partie : *Yi Jing et divination*.

⁵ Cf 1^{ère} partie : *Origines du Yi Jing*.

Le Jeu d'Échecs

À propos de modernité, il est intéressant d'observer comment la façon dont les médias rapportent une information de nos jours met parfois en évidence certaines caractéristiques profondes de notre société, ses « états d'âme ».

Ainsi en 1997, l'ensemble de la presse internationale a publié sur la rencontre qui opposait le Grand Maître des Échecs *Kasparov* au puissant calculateur conçu par la société américaine *IBM*. Mais ce qui fit les gros titres du moment, ce n'est pas la rencontre en tant que telle, ce n'était en effet pas la première, mais bien davantage le fait que ce soit l'ordinateur qui ait... gagné !

Je me souviens en particulier d'un célèbre hebdomadaire français, qui titra à l'occasion : « *L'homme est-il foutu ?* ». Cette manchette de première page, volontiers accrocheuse, révélait malgré tout très bien l'inquiétude que pouvait susciter l'événement dans le grand public. Comment une machine, même aussi sophistiquée qu'un supercalculateur, pouvait-elle se montrer supérieure à celui qui justement pouvait le mieux symboliser « l'esprit supérieur », propre de l'homme par rapport à n'importe quel autre être ou objet de cette planète ? Autrement dit, si une machine peut battre un cerveau, pour parler de *machine à machine*, aussi puissant que celui de *Kasparov*, « Grand Maître », « Champion du Monde », « Stratège parmi les stratèges », etc. que va-t-il advenir de l'humanité, et donc : *l'homme est-il foutu ?*

L'année précédente, en 1996, *Kasparov* faisant le jeu des médias, avait lui-même déclaré avant de rencontrer et battre cette fois là *Deep Blue*, l'ordinateur :

« *Ma défaite signifierait alors que les ordinateurs sont désormais une menace, dans les dernières sphères que contrôlaient encore l'homme, comme l'Art, la Littérature ou la Musique.* » !

Tout cela alimenta les conversations de salon pendant un certain temps, chacun y allant de ses craintes parfois teintées d'admiration béate pour ces ordinateurs maintenant capables de remettre en cause la suprématie universelle de l'homme.

Heureusement, « l'esprit supérieur », finit par reprendre le dessus et conscience du même coup que ce n'était pas tant une machine qui avait vaincu son Champion, mais toute une équipe de chercheurs. Des « cerveaux » eux aussi, qui avaient conçu et mis au point des processeurs capables de calculer des millions d'opérations à la seconde, des spécialistes des Échecs qui avaient contribué aux développements logiciels permettant l'analyse et l'action des déplacements sur l'échiquier, bref de tous ceux qui, avec d'énormes moyens techniques et financiers, avaient su remarquablement gérer ce projet.

Pourtant, le combat entre *Kasparov* et l'ordinateur laisse des marques qu'il peut être intéressant d'examiner.

a - Cette rencontre a révélé la place non négligeable que tiennent les Échecs dans la culture de nos sociétés. Ils semblent notamment être un support important d'une projection « collective » de la nature humaine, de son besoin de suprématie, la force de son Ego ; mais aussi la conscience du statut particulier en tant qu'être vivant, que lui confère son esprit.

C'est ce que le célèbre psychiatre et psychanalyste *C.G. Jung*, a souligné dans ses travaux :

« *Sans la conscience réfléchissante de l'homme, le monde est d'une gigantesque absurdité, car l'homme est, suivant notre expérience, le seul être qui puisse constater le "sens". Puisqu'une création sans conscience réfléchissante de l'homme n'a aucun sens discernable, l'hypothèse d'un sens latent confère à l'homme une signification cosmogonique, une véritable raison d'être.*»

C.G. Jung, *Ma vie*

De cela peut-on déduire, que le Jeu d'échecs, en tant que support de matérialisation de certaines fonctions psychiques de l'homme, pourra autant être le « reflet » de son Ego et l'expression de son *Ombre* non maîtrisée, que le modèle par lequel et avec lequel il lui est possible de constater *le sens* de sa démarche et ainsi retrouver la suprématie légitime que lui confèrera l'intégration réussie de son *Ombre*.

b - Un ordinateur, à la différence de l'homme, ne peut créer, il exécute. Il ne sait traiter l'information que selon un schéma binaire et exclusif Oui / Non, la résolution d'un choix "élémentaire" qui se fait au niveau le plus simple de la distinction, le *bit*, unité d'information 0 ou 1, et avec laquelle le couple identique / différent est traité comme un couple de possibilités s'excluant radicalement !

Saurait-on imaginer aujourd'hui un ordinateur, y compris le plus puissant et sophistiqué des supercalculateurs, capable de reproduire autre chose, même à l'infini, que des 0 et des 1 ? Saurait-on imaginer le traitement, dans les volumes requis, d'une information un peu moins élémentaire qui serait par exemple de type 00, 01, 10, 11 ? C'est l'esprit de l'homme qui a créé ce remarquable outil qui lui commande. Sans l'esprit, l'ordinateur reste une machine à calculer des 0 et des 1. Une matière inerte et réceptive. L'intelligence de l'homme est toute entière dans le pouvoir de créer. Seul l'homme, en aucun cas l'ordinateur, a cette faculté en tant que microcosme dont l'esprit est le cœur, de reproduire les mécanismes qui président à la création du macrocosme auquel et avec lequel il correspond en tout point.

Tout modèle cosmogonique et il semble évident que par ses origines, sa construction et ses règles, le Jeu d'Échecs en soit un, permet à l'homme de redécouvrir le sens et les mécanismes de la création, avec la liberté pour lui de les appliquer ou non à ce qui est sa création de chaque instant, sa vie.

c - Mais la défaite de *Kasparov* face à l'ordinateur d'*IBM*, laisse une autre marque importante. Car même si le joueur n'a pas perdu face à une machine, nous venons de le voir, mais face à une équipe de scientifiques, et que la suprématie de l'homme n'est donc pas vraiment remise en cause, cela n'en reste pas moins la défaite de *David* devant *Goliath* ! En effet, il est clair que le *Goliath-Supercalculateur*, n'est en fait que l'image projetée d'*IBM* et des gens qui créent dans cette firme, et que la dimension et la force (les moyens) de la géante américaine font d'elle le *Goliath* et de *Kasparov*, tout Champion qu'il soit, un *David*.

L'image forte qu'est la victoire de *David* contre le *Géant* dans la tradition Judéo-chrétienne, a nourri de nombreuses générations par sa symbolique et l'enseignement qui en découle.

Aujourd'hui, que ce soit à l'inverse *Goliath* qui ait vaincu *David* justifie le sentiment de crainte qu'a réveillé la super rencontre de 1997. Cela correspond à un véritable renversement de valeurs, dont l'impact vaut, à la fois par la place importante que tient le Jeu d'Échecs dans notre patrimoine culturel, renforcée par la publicité que lui apporte l'actualité informatique⁶, et par son rôle de support de projection collectif de la nature humaine.

Quand l'étonnante agilité, habileté du « petit », vient à bout de l'apparente invincibilité du Géant et de sa force grossière, autrement dit quand la légèreté et la finesse de l'esprit lui confèrent la maîtrise de la matière lourde et brute, chacun ressent un sentiment de grand pouvoir et aura envie de proclamer « Roi » le petit David. Mais quand *IBM-Goliath-matériel* écrase *Kasparov-David-esprit*, « l'Échec et Mat » est ressenti comme une défaite. Tout n'est affaire que de projection, de regard et il est légitime de considérer que la façon dont les *adversaires* se sont projetés dans le jeu et avec quelles motivations, contribue à ce résultat.

La matière symbolique du Jeu d'Échecs permet à chacun d'y rechercher la suprématie écrasante d'un *Goliath* ou la souveraineté harmonieuse d'un *David* ; l'esprit du jeu et de la rencontre est ce que l'esprit du joueur en fait. On y retrouve, modélisés, les rapports de force auxquels chacun est confronté sur son parcours et l'action qui se reflète sur l'échiquier est l'image de la psyché du joueur, de ses moyens et de ses projets.

Le Jeu d'échecs développe l'art du mouvement, du déplacement. En ce qui concerne le Yi Jing, on peut également envisager de définir le *Classique des Mutations*, comme un remarquable modèle, celui de la dynamique du changement. Et à bien y réfléchir, « Changement » et « Mouvement » semblent les deux mêmes aspects d'un processus, celui de la Vie.

Il était donc intéressant de vérifier, dans un premier temps, l'éventualité d'un langage commun entre l'antique livre chinois et le très ancien jeu indien et ce notamment en s'appuyant sur la qualité d'universalité du symbolisme, c'est à dire sans contraintes de temps ou d'espace.

Dans un deuxième temps et parce que cette éventualité se vérifiait, il devenait possible de transposer les règles révélées communes aux deux modèles, sur un échiquier aux dimensions plus importantes, celui sur lequel se dessine le trajet de tout être humain, le trajet d'une vie.

C'est l'objet du travail qui est ici soumis à votre réflexion.

⁶ L'opération publicitaire *Deep Blue*, aura officiellement coûté à IBM, la bagatelle de 5 millions de \$, et, selon le *Wall Street Journal*, aura eu un impact 20 fois supérieur. (inf. : revue *Europe Échecs*. n°457)

Cependant, tenter de faire se rencontrer deux éléments aussi importants, que sont, pour la culture occidentale⁷, **le Jeu d'Échecs** et pour la tradition orientale, **le Yi Jing**, impose d'emblée une certaine difficulté.

Ces deux objets semblent à priori n'avoir pas grand chose en commun et n'ont donc en général pas non plus le même « public ». Pour réaliser la conjonction entre les deux, il sera donc nécessaire en préalable, d'en faire une présentation aussi complète que possible. Il s'agit en effet d'établir un protocole de communication entre l'échéphile averti⁸, peu versé dans le Yi Jing et l'habitué du *Livre des Mutations* qui ne connaît pas obligatoirement le *Jeu des Rois*.

Cela s'avère d'autant plus une nécessité avec le surprenant décalage d'image qui existe entre la nature essentielle du Yi Jing ou des Échecs et ce qu'en perçoit en général le « Grand Public ». Ce décalage est, dans les deux cas, si important, que cela a nécessairement un sens que nous allons justement essayer de comprendre.

Ainsi, les Échecs sont à priori un Jeu ! Comme tel, ils devraient être considérés avec une certaine légèreté. C'est pourtant tout le contraire. Rien n'est plus « sérieux » que les Échecs. Jouer et donc savoir jouer aux Échecs, inspire beaucoup de respect, d'admiration ; tant et si bien que le vocabulaire qui environne les Échecs évoluera de l'univers du jeu à celui des Arts : on « pratique » les Échecs davantage qu'on y joue ; comme on pratique la dialectique, la musique ou... un art martial. On envisage « une rencontre » avec un partenaire ou adversaire davantage qu'une partie ; on pense à « se détendre, s'exercer ou s'affronter » davantage qu'à s'amuser.

Il apparaît très vite que la recherche de la maîtrise que l'on peut avoir des Échecs va au-delà de la simple connaissance d'un jeu et notamment d'un jeu de hasard. Les règles n'en sont pas forcément beaucoup plus complexes et n'en sont donc apparemment pas la raison ; la pratique des Échecs est d'ailleurs accessible à tous, jusqu'aux jeunes enfants qui peuvent y exceller.

Simplement, l'enjeu se montre différent. Le gain, la victoire, la réussite... dans cette rencontre avec l'autre, semblent faire appel à quelque chose de plus profond en chacun des partenaires, une forme d'énergie très autonome qui « excite » le besoin de remporter la victoire. Cette excitation plus forte de la volonté, venue des profondeurs, peut expliquer le décalage inconscient qui se produit entre ce qui devrait être vécu comme un simple jeu et qui se transforme d'une part, en long apprentissage pour la maîtrise parfaite d'un Art, d'autre part en une démarche qui relève plus du combat, au point d'emprunter régulièrement aux militaires et à leur stratégie, images et références.

Rien ne peut être alors plus « sérieux » que d'envisager la mort de son adversaire, fût-elle *virtuelle* ; et celui qui excelle à l'échec de l'autre ne peut en effet qu'inspirer davantage de respect, profondément mêlé de crainte, plutôt que le regard complaisant qu'on accorde en général à celui qui « s'amuse ».

Cette réflexion nous invitera nécessairement à tenter d'envisager une autre démarche et une autre finalité des Échecs.

⁷ Je parle ici de la diffusion et de la pratique du jeu, étant entendu ses origines également orientales, indiennes, plus précisément.

⁸ Echéphile : joueur d'échecs.

De son côté, le Yi Jing n'est pas en reste en matière de « décalage » d'image. Celui-ci fait partie des Cinq Classiques, *Wu Jing*, de la tradition chinoise. Plus même, il en est le « Classique des Classiques ».

A ce titre et pour la place qu'il tient d'une manière générale dans l'évolution des arts et de la culture de Chine et d'Orient, il ne devrait lui aussi qu'inspirer le plus profond respect, non nécessairement mêlé de crainte, mais bien plutôt de profondeur et de saine curiosité.

Pourtant, la pratique de la divination qui lui est constamment associée à travers les millénaires (l'origine de l'ouvrage est en effet estimée à plus de 4 000 ans), contribue à ce jour à développer des comportements dont le « sérieux » semble bien absent.

D'un modèle cosmogonique, symbolique et ésotérique qui est, dans la nature même du Livre, une forme classique de l'expression d'une démarche intérieure, philosophique, spirituelle, aussi essentielle à la pensée chinoise, que ce que voudront bien en faire notamment le Taoïsme et le Confucianisme, est-on passé à des pratiques superstitieuses sur fond de magie et d'occultisme que privilégient la pensée plus moderne qui l'accompagne et ce que veulent bien en faire l'ignorance et le mercantilisme.

Peut-être aussi le fait que le Yi Jing soit à l'origine un « Livre d'Images », les 64 Figures à 6 traits qui le composent, les hexagrammes, et que ces images présentent une élémentaire structure binaire, trait plein / trait brisé, dont notre monde est certain d'avoir fait le tour avec les nouvelles technologies dont l'informatique, contribue t'il à lui ôter beaucoup de son sérieux. Les mystères de l'Orient, nous ont habitués à davantage d'épaisseur que ne semble en avoir le voile de la Simplicité qui recouvre le Livre des mutations.

Nous voilà avec une nouvelle invitation à tenter de rechercher une autre démarche et une autre finalité, cette fois, du Yi Jing.

La pensée traditionnelle chinoise a cette caractéristique très marquée d'être une pensée analogique. Celle-ci nous sera donc très précieuse pour rapprocher autour du même échiquier, le Jeu et le Livre, selon les traits qu'ils ont en commun, les règles qu'ils partagent.

Notre regard même un peu endormi, ne peut manquer l'évidente similitude entre les 64 Figures du Yi Jing, 32 Yin, sombres, *Noires* et 32 Yang, lumineuses, *Blanches* et les 64 cases de l'échiquier, pour moitiés *Noires* et *Blanches* elles aussi.

En affûtant davantage le regard, bien d'autres similitudes de forme, par les Images, les mots, les Nombres, apparaîtront. Mais l'essentiel, comme toujours, est dans le fond.

Aussi je souhaite que l'organisation de cette confrontation entre deux univers peu habitués à se côtoyer, permettra de considérer la totale conjonction du Yi Jing et des Échecs à introduire des modèles de la dynamique du changement et, loin de toute idée guerrière ou destructrice, à être tout à la fois : « parcours du combattant », « chemins initiatiques » et surtout : Voies d'équilibre et d'harmonie.